

juin 2022



courriel : shn.nanterre@free.fr
 site internet : <http://histoire-nanterre.com/>
 Tél: 01 44 37 52 03

L'image-mystère de ce mois.



Cette voiture a été entièrement fabriquée à Nanterre. Aujourd'hui, elle est toujours présente et visible dans notre ville.

Saurez-vous nous en dire plus ? Date et usine de fabrication, marque et modèle, lieu d'exposition ? Photo de Claire Fauvellière - SHN.

L'image-mystère du mois précédent.



La darse du **port de Nanterre**, dont l'accès est interdit au public, est une partie très peu connue du territoire de Nanterre. Elle est située dans le quartier du Chemin-de-l'Île en proximité immédiate de la Seine.

Rappel : les premiers lecteurs qui apportent les bonnes réponses à notre jeu des photos mystère gagnent un ouvrage à choisir parmi les éditions de la SHN.

Chemin faisant ...

Nous sommes appelés, de plus en plus fréquemment, à répondre à des demandes de « balades commentées » dont les initiateurs, les circuits, les thèmes et la durée sont très variés. C'est toujours un plaisir pour nous de proposer ces visites « sur mesure », de rencontrer ainsi de nombreux publics, habitant ou travaillant à Nanterre, avec qui les échanges sont toujours fructueux. Le 3 mai dernier, nous avons ainsi, deux heures durant (pendant la pause déjeuner !), fait le tour du parc André-Malraux (magnifique en cette saison !) avec des collaborateurs de la société d'assurance Axa, dont les bureaux donnent sur les Terrasses.

Deux photographies de Patrick Varlez (ci-dessous) illustrent cette initiative. Sur la première, nous sommes devant l'exposition *En haut de l'affiche*, mise en place par les archives départementales, dans le parc. Sur la seconde, nous sommes reçus, dans les locaux actuels (éphémères) du Théâtre des Amandiers, par Anne-Marie Peigne, sa directrice-adjointe.



Quartier du Chemin-de-l'Île

Notre collaboration avec l'Épopée (association, intervenantes, éditeur) se poursuit dans le cadre de l'accompagnement « historique » des transformations à venir dans le secteur (démolitions de tours, réaménagements urbains ...). Ainsi, le vendredi 13 mai, nous sommes partis, avec une classe de CM2 de l'école Henri-Wallon, à la découverte des endroits qui, dans le quartier (parc, chemin de halage, avenue Hoche ...), témoignent d'un passé plus ou moins lointain, toujours fondateur du temps présent ; publications attendues avant l'été. **Le samedi 18 juin**, nous participerons à la fête des bords de Seine organisée par la ville (**balades commentées sur l'eau et visites d'expositions l'après-midi ...**) et **le dimanche 19 juin**, nous serons avec le **CAUE 92**, qui organise une promenade à la rencontre de paysages le long la Seine, devant le chantier de l'Arboretum (ancienne Papeterie), côté Parc du Chemin-de-l'Île, à 15 h 30.

Ecozone

Merci aux dizaines de participants qui sont passés à notre stand, le samedi 14 mai dernier, sous un ciel définitivement bleu (voir notre photo des nouveaux habits de la conque). L'occasion pour les uns de piocher dans **nos ouvrages**, ceux que nous éditons et ceux que nous diffusons, de renouveler leur adhésion pour d'autres, mais surtout de renouer nombre de contacts multiples et riches, tellement appréciables après cette longue période de frustration covidienne.



Le retour du buste du Docteur Pierre

C'est fait ! Jeudi 12 mai, en présence d'une foule nombreuse, venue par ailleurs fêter la (ré)ouverture du restaurant (que les nouveaux gestionnaires ont choisi d'appeler « Docteur Pierre »), le buste de Pierre Mussot a retrouvé une place d'honneur dans l'ancienne usine. On se souvient que M. Jean-Pierre Barouch avait proposé le retour à Nanterre de ce buste en bronze de René Carillon (1907), en en faisant le don à la Société d'Histoire. Les travaux de restauration ont été effectués par la restauratrice indépendante Marie-Pierre Feyt, mandatée pour l'occasion par l'entreprise « Atelier Chevalier » de Suresnes ; quant au socle neuf, il a été restitué, en chêne, par les compagnons de l'entreprise Giffard (Orly), sous la direction de Joffrey Arnoult, et sur la base des dessins transmis par Morgana Borrull, qui a coordonné l'ensemble de l'opération. Pour amortir le coût de l'opération, à la charge de l'association, cette dernière a bénéficié d'un « mécénat d'entreprise » octroyé par la société Spie Batignolles, dont les bureaux occupent l'ancien site « Natalys ».



Ne manquez pas d'aller saluer notre buste, enfin revenu, en déjeunant, pourquoi pas, sur place (réservations au 06 68 26 25 37).

Sur notre photo, de gauche à droite : Morgana Borrull, Joffrey Arnoult, Pierre-Emmanuel Nicaise de la société Spie Batignolles, M. le maire et Armelle Delaage, directrice de la société United Kitchens, gérante du restaurant Docteur Pierre.

Un centre ancien à redécouvrir

Avec Annie Semery, le 13 juin prochain, nous ferons visiter le centre ancien et la cathédrale de Nanterre à un groupe d'historiens parisiens. Mais, dès le 7 juin, ce sont les vestiges des 17ème et 18ème siècles qui vont à nouveau retenir notre attention. Une fouille archéologique programmée va en effet être engagée par Nicolas Samuelian, et ses collègues de l'INRAP, sous l'ancien Collège royal, au fond du parc des Anciennes-Mairies (qu'on devrait appeler « du Collège »). L'occasion de revenir sur cette période et sur ce grand bouleversement qui affecta alors le bourg de Nanterre ; peut-être allons-nous, même, découvrir des traces de ce qu'était ce bourg avant que le père Beurrier n'en transforme radicalement une grande partie ? **Les journées européennes de l'archéologie (JEA), du 17 au 19 juin**, nous permettront de vous accueillir sur le site (les scolaires le 17, tous les publics, le samedi et le dimanche).



Fonds local et activités de la Société d'Histoire

ÉTABLISSEMENTS WILLÈME

130, Rue de Colombes - NANTERRE (Seine)



Depuis 1901, les noms de Prosper Lambert, De Dion, Grillet, Ryan, Galba, Huascar, Vinot-Deguingand, Donnet-Zedel... évoquent le passé industriel de Nanterre et, plus particulièrement, l'histoire de la construction automobile, même si beaucoup de ces entreprises sont aujourd'hui oubliées. La marque Citroën existe toujours en 2022 et Simca a été à la fois une grande marque et la grande usine automobile de Nanterre. Mais, aujourd'hui, c'est l'histoire de Willème, un industriel ayant fabriqué des camions à Nanterre, que nous allons évoquer.



Lorsque **Louis Willème** est démobilisé, quelques mois après la fin de la Première Guerre mondiale en 1919, il sait qu'une part importante des matériels américains livrés à la France est restée en caisses. Constitué de camions en pièces détachées, ce stock est mis en vente à des prix assez modestes. Willème commence par acheter un «Liberty», le monte et, à peine achevé, réussit à le vendre à bon prix, si bien qu'il peut en racheter deux autres immédiatement et répéter l'opération. Comme les affaires marchent bien, il fonde la société par action des établissements Willème avec une usine à Neuilly-sur-Seine. Il fait l'acquisition de tous les stocks existants en France des camions «Liberty»(image ci-contre). L'usine de Neuilly-sur-Seine devenant trop petite, en 1925, Louis Willème achète les locaux et terrains au n° 130 de la rue de Colombes (aujourd'hui rue Noël-Pons), à Nanterre où il dispose d'un vaste terrain de 4.600 m2.



En 1929, Willème présente au salon de l'Automobile un camion « six roues » sur pneus. C'est une bétailière utilisée par l'entreprise Forestier, elle aussi installée à Nanterre.

En 1934, Willème construit un garage pour quarante voitures et un dépôt de 20 400 litres de liquides inflammables, en réservoir souterrain. Il loue du matériel aux compagnies pétrolières et crée, à cet effet, la Société des transports industriels et pétroliers (STIP). Butagaz fait partie de ses clients pour la location de camions. Cette entreprise est même locataire d'un bâtiment, situé à l'intérieur de l'usine.

Pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), Willème se replie à Argenton-sur-Creuse où il bâtit une usine. En zone occupée, l'entreprise fonctionne au ralenti.

En 1945, Willème reprend la fabrication des modèles d'avant-guerre. En tant que membre, avec Somua et Panhard de l'Union française de l'automobile (UFA), il représente le secteur des 10 et 15 tonnes de charge utile. Au titre des dommages de guerre, il reçoit bon nombre de blocs Deutz prélevés en Allemagne, ce qui lui permet de construire, en deux ans, le chiffre impressionnant de 865 véhicules.

Les «Willème» sont lents (55 km/h), lourds à vide mais réputés pour leur solidité.

En 1950, les établissements Willème emploient 1 240 salariés qui produisent 70 camions par mois. Dans les années qui suivent, une baisse des commandes conduit à ne plus monter que 25 véhicules par mois, 300 ouvriers sont licenciés.

Willème est conscient de la nécessité d'innover, lui qui affirme que : «Chaque transport est un problème que résout un camion Willème ! ». Il fait appel à Faget-Varnier pour créer une nouvelle cabine qui est exécutée par la Carrosserie de Levallois. La fameuse cabine à «nez de requin», dont la calandre évoque la bouche de cet animal, existe en version courte et en version longue, à une ou deux couchettes. Toute en acier, mieux ventilée, regroupant tous les instruments sur une seule console devant le volant, munie d'un siège conducteur indépendant et réglable, cette cabine obtient le grand prix de l'Automobile club de 1952. Elle apporte un net progrès en matière de confort et de visibilité.

En 1958, Louis Willème meurt : son fils, Pierre Willème, et les fils de ses associés prennent la direction.

Dans les années qui suivent, la situation financière devient catastrophique. La gestion de Pierre Willème est contestée. Il laisse la place à Marcel Lezet mais il conserve les intérêts de certaines sociétés de transports, en particulier la STIP. La fabrication de véhicules munis de nouveaux châssis incendie pour la protection des grands aéroports ne peut empêcher le déclin de l'activité qui tombe à 150 châssis.

L'effectif, de 600 personnes, décroît à 150. Willème est obligé de quitter son usine de Nanterre. Il part à Suresnes et, en 1970, ses créanciers l'assignent en liquidation de biens. Si le nom de Willème continue encore à apparaître sur certains engins, ce matériel n'est plus vraiment caractéristique de la marque.

Actuellement, une partie des anciens locaux de Willème existe toujours. En 1998 Peugeot-Citroën/Moteurs en occupait une partie, aujourd'hui reprise par PSA Retail Paris, pour les marques Peugeot, Citroën, DS, ... au 43, rue Noël Pons. Quant au site originel de Willème il est maintenant occupé par une société de vente de matériaux de construction. (Photo à droite en haut de page)

Rendue célèbre par le film *Gas-Oil* de Gilles Grangier en 1955, dans lequel Jean Gabin conduit un camion Willème «nez de requin», cette marque demeure l'un des symboles de la route des années 1950. (image extraite du film ci-contre)



Dès à présent, nous vous annonçons la sortie du premier film produit par la Société d'Histoire de Nanterre !

Son titre : **Le quartier de La Folie à Nanterre – Histoire de lieux**. Réalisé par Patrick Meynié, sur un scénario de Michel Mathys, dans le cadre des « budgets participatifs », ce court métrage, en douze épisodes, ne manquera pas de vous intéresser. Première projection : le 2 juillet !

En attendant, nous vous proposons, avec l'Office de tourisme, une balade commentée le 22 juin, du RER « préfecture » au RER « université ». Inscriptions à l'Office de tourisme.



Chaque mois depuis 1989, un article de la SHN dans Nanterre info

en mai 2022

La terre s'effondre rue Diderot. – mai 2022

Toutes les devinettes de la SHN depuis l'origine ...

Et aussi toutes les solutions aux images-mystère de la S.H.N....